

# QUI PARLE ?

Créée au théâtre de l'Akteon, par Christine Braconnier, David le Rheun, et Frédéric Largier, en 2003. Mise en scène de l'auteur.

*(Texte déposé à la SACD, vous voulez le jouer, vous les appelez et vous me tenez au courant...)*

*Une petite salle de conférence,  
avec bruits étranges et lumière moche.  
Almuth, seul en scène et perdu.*

ALMUTH - Je ne comprends pas.  
Vous comme moi, ça ne devrait pas se passer comme ça.  
Voyez-vous, le retard, on pourrait toujours être ailleurs, en train de faire autre chose, même lorsqu'on a décidé d'être quelque part, ici-même, au moment précis du bon moment, décidé par soi, et pour quoi on a soigné son temps précédent, très engagé, investi et responsable, et bien malgré tout on pourrait être ailleurs.  
Moi je préférerais ne pas être ici, je déteste les contre temps et rien dans cette situation ne ressemble à ce que j'imaginai, à ce que j'avais décidé, organisé et finalement on ne se méfie jamais assez des choses qu'on craint le plus et le retard par exemple, le retard comme manque de ponctualité j'entends, est la chose que je crains par-dessus tout, et dont je ne me méfie jamais assez, jamais, mais comment faire ?  
Car si on envisage que les choses puissent se passer autrement qu'on l'a décidé, autant ne rien envisager du tout, si

je me fais bien comprendre : il n'est pas possible, pas possible de faire le plan du hasard.

J'avais ponctuellement organisé le déroulement des choses à venir, cette soirée, cette rencontre, j'avais un programme, j'avais un horaire, et des invités, mais.

*Un temps usé.*

Autant dire ça : défaut du professeur Mochin, qu'on ne présente plus, qu'on ne présente pas, l'ethnologue reporter, l'homme aux cent films, l'as de la captation du réel, qui nous donnera son avis très autorisé sur le pouvoir que possède, n'est-ce pas, l'image de nous faire, c'est à dire, saisir voilà, la réalité, l'image.

Et absence de Mademoiselle Lili Parkia de Lampsaque, spécialiste de l'oralité et des légendes contemporaines, auteur d'un ouvrage très à propos, et retard à l'identique.

Alors voilà, je commence comme ça : m'adressant au professeur Mochin par exemple, lisant ma note, je dis : Professeur, y a-t-il plus de réalité dans la fiction que dans la représentation de la réalité ?

Nous vous écoutons...

*Un temps, pendant quoi il se cogne à quelque chose.*

Mais bien sûr, personne ne répond.

Pourtant, un débat s'annonçait, une controverse, et nous allions vous et moi, apprendre tout un tas de choses éveillantes, dans le cadre, forcément je me répète, de certaines limites infranchissables du temps, mais comment faire autrement qu'avec le temps, il faut bien que les choses trouvent leur fin, et d'ailleurs ici à la fin, ça ferme.

...

J'avais dessiné les linéaments d'une conversation, quelques expositions thématiques, beaucoup d'investissements, voyez mes notes, tas de notes et phrases relevées, et très confusément le temps que je nous impartissais se dégingue méchamment du continuum, de façon aussi inéluctable qu'insupportable, et je me demande, je me demande, comment faire ça : la conférence, comment ?

*Un temps soupiré.*

Car moi, je ne parle pas.  
J'interloque, je médiatise, je distribue, je suis une voix du milieu, une voix de l'entre deux.  
Ce que je fais là c'est que je meuble, j'étire, j'attends. J'espère...  
Mais je ne devrais rien avoir à faire d'autre, que m'enchâsser par quelques signes entre les paroles de gens qualifiés. Jongler quelques formules, faire politesse et calmer le jeu. Voir venir, entendre les sous mots, faire fluide et fluidier.  
Dire : je vous en prie, dire : s'il vous plaît, surtout dire : nous vous écoutons, et faire glisser la langue d'une bouche dans l'autre, pour vous, pour vous, pour nous, comprenez-vous ?  
Mais moi je ne parle pas, je ne parle pas, pas moi, je ne, je ne pas, je ne suis pas là pour ça.

*Un temps très embarrassé et confus.*

Ce qu'il se passe, c'est qu'il se passe autre chose.

*Empaniquement.*

Car voyez-vous, je, ma personne, ne peux, même modestement, articuler aucun concept.  
Je, n'est-ce pas, dans le domaine des histoires qu'on raconte, par exemple, suis incapable de traiter du problème du cru, la foi, le cru, le pourquoi du qu'est-ce qu'on croit ...  
Vous voyez : je ne sais pas.  
Je ne devrais pas être là. Pas comme ça.  
Je ne devrais pas être seul, pas ma place.  
Je devrais me tenir au milieu, pas au centre de nulle part, seul en face de, seul en face de, seul en face de vous, moi seul en face de vous !  
Rien ! Rien ne se passe jamais comme je voudrais.  
C'est crucifiant, cette façon qu'ont les choses de !

*Il s'effondre un temps.*

*Puis un bruit, un cri.*

*Entre Lili, suintante d'exaspération, avec valise.*

LILI - Cette porte n'en est pas une !  
C'est une chtourbe de plus sur le chemin de mes  
emmerdements...  
(*Au public.*) Bonsoir, désolée.

*Elle fixe Almuth bien dans les yeux et articule précisément.*

Epuisement et maussaderie, poids des choses j'explique :  
valise gare consigne, monnaie piécettes et doigts gourds,  
poches sans fond avec énervement dedans, importante  
nervosité suite à voyage exaspérant, consigne inconsignable  
cause danger terroriste, on dit : insécurité, bref : valise à bout  
de bras, taxi excentrique, encombrement du monde autour,  
retard impondérable et irascibilité maximum !  
Et Mochin ? Où est Mochin ?  
Mochin, le professeur Mochin ?  
Qu'est-ce que c'est que cette péripétie ?

ALMUTH - Il n'y est pas.  
A peine moins que vous. Ce n'est plus du retard c'est de  
l'absence. C'est grossier et nous sommes en public, je  
supporte très mal, et vous-même c'est extrêmement limite  
cette façon d'apparaître.

LILI - (*Après avoir vidé la moitié de la carafe d'eau.*) Immonde !  
Chut !  
Evidemment pas l'écho d'une bulle dans une coupe...  
C'est cheap.

ALMUTH - Je vous avais téléphoné et vous m'aviez confirmé, j'avais  
insisté sur la ponctualité et vous m'aviez assuré de votre  
bonne volonté.

LILI - (*Mystérieuse.*) Je pourrais vous raconter l'histoire  
invraisemblable de mon retard... Des collisions, des  
éclatements, un boum de gare quelque part...  
Je pourrais faire la blessée dehors-dedans avec assistance  
psychologique requise.  
Je pourrais raconter ma rencontre avec le maniaque  
ferroviaire, ou prétexter d'un enlèvement...  
Je pourrais n'est-ce pas ?

- ALMUTH - (*Gourmand.*) Mais oui. Ce serait bien venu et dans le sujet.  
Ça illustrerait. Après tout vous êtes là pour ça, maintenant  
que vous êtes là...  
Que vous est-il arrivé ? Racontez racontez racontez-nous !
- LILI - Et ! Je pourrais également décrire les méandres des actifs  
souterrains qui m'ont fait hésiter à participer à cette  
conférence à l'intitulé poussif et redondant, et le risque de  
deux heures d'ennui...
- ALMUTH - Comment ? Y a-t-il plus de réalité dans la fiction que...
- LILI - Mais juste je dis ça : valise gare consigne, je précise vigie-  
pirate renforcé, on dit sécurité, consignes interdites, j'insiste  
sur doigts gourds et poids de valise, et je confirme irascibilité  
maximum suite à voyage exaspérant !  
(*Au public, satisfaite.*) Finalement je suis en grande forme.  
Ça pourrait gicler du sens...  
N'avions-nous pas dit champagne, ou quelque chose ?
- ALMUTH - Vous n'êtes pas claire pas claire, où est l'histoire ?  
Où est le maniaque ? Où est la gare ?  
Nous pourrions commencer ici, recommencer, rattraper le  
coup et éclairer.  
Faites faites, faites le fait divers !
- LILI - Le fait divers divertit. Les circonstances décontenançant.  
Etes-vous bien sûr de mon obscurité, mon petit monsieur ?  
N'ai-je pas commencé par la plus grande clarté ? Vous savez,  
la clarté limpide, la chose lumineuse qui se heurte  
immanquablement au mur des interprétations ?  
Je vous répète valise, vous retenez maniaque.
- ALMUTH - Comme c'est curieux.  
Nous vous écoutons...
- LILI - Vous avez le goût de ça, vous croyez écouter, vous ne faites  
qu'interpréter.  
Vous êtes en plein dans le sujet...

*Entre Diogène Gravillon,  
parlant au téléphone portable.*

- DIO - Oui.  
Non.  
Une ligne droite...  
Houleuse non, impatiente peut-être.  
...  
Oui...  
Très bien. Bon appétit professeur.
- ALMUTH - Qu'est ce que c'est que ça ?
- DIO - C'est ici que je dois m'asseoir ?
- LILI - Un aléa ! Un épisode de plus dans l'enchaînement des conséquences.  
La théorie des dominos, la vrille cauchemardesque, la spirale de Nietzsche !
- ALMUTH - Je connais car je crains...
- DIO - Le professeur ne viendra pas.
- ALMUTH - (*Panique effondrante, gestuée dans le même sens.*)  
Comment ? Comment ? A cette heure là ?
- DIO - Il faudra l'excuser.
- LILI - J'enfile depuis quelques kilomètres un certain nombre de contrariétés. Vous êtes un grain à ce chapelet, monsieur ?...
- DIO - Gravillon. Diogène Gravillon. On peut dire Dio.  
Un coup de téléphone, voyez-vous, et me voici téléguidé jusqu'ici par le professeur Mochin, qui ne viendra pas.  
Je remplace.
- ALMUTH - Remplace, vous remplacez ? Etes-vous un élève, un ami du professeur ? Etes-vous qualifié ? Connaissez-vous le sujet ?  
Avez-vous une idée sur la question ? Question...
- DIO - Je poursuis des recherches personnelles. J'étudie quelques systèmes, j'emploie quelques formules...  
Question vous dites ?

ALMUTH. Y-a-t-il plus de réalité dans la fiction que dans la représentation de la réalité ?  
Je me répète, mais.

DIO - Je vois... Alors j'ai quelques compétences sur le sujet qui vous intéresseront. J'aurai sûrement quelques propositions...

LILI - (*A Dio.*) Excusez-moi si j'ai l'air de faire dans le détail, mais peut-on savoir ce qui retient le professeur ?

DIO - Sa table.

ALMUTH - Je vous demande ?

DIO - Nous avons à faire à une situation exceptionnelle, il faut le reconnaître. La visite du maître pékinois, Gong Bao. Quelqu'un qu'on ne peut pas ne pas recevoir.

ALMUTH - Pékinois de Pékin Chine ?

LILI - Kung Fu ?

DIO - Non, cuisine.  
A l'heure qu'il est le professeur vient de terminer une salade de poulpe cru et s'apprête à découper un canard laqué.  
Je dis canard, mais il s'agit d'une chose que vous ne pouvez imaginer.  
(*A ALMUTH, avec beaucoup de douceur.*) Peut-être pourrions-nous changer de place. Permutons voulez-vous ?

ALMUTH - Mais... c'est ma place, la place du milieu, la place d'où, la place que.

*Almuth se déplace avec son énorme et fragile pile de notes.*

DIO - (*A Lili, intensément pénétré de son sujet.*)  
Afin que la peau du canard, sa peau, soit parfaitement croustillante, maître Gong Bao, après avoir cousu la bête à toutes ses extrémités, décolle la peau de la chair, la peau, en soufflant sous cette dernière à l'aide d'une petite paille, puis viennent des laquages successifs au miel parfumé, et la peau,

tendue et craquante la peau, détachée totalement de l'animal, est à la fin de la cuisson quelque chose qui montre le canard tout en le dissimulant, le saviez-vous ?

Non je suppose, comme vous ne savez peut-être pas que le canard laqué pékinois se découpe en gants blancs, en commençant par la peau, la peau justement, que l'on déguste roulée dans des petites crêpes de riz que l'on appelle Mu chu et que l'on accompagne de sauce aux prunes.

Tout cuisinier est un poète et un artiste du divin. Gong Bao, qui est féroce-ment athée, est le propre dieu de son art.

La peau, la peau, la peau des choses et les peaux du monde, la peau !

J'ai faim, voyez-vous.

LILI - C'est tout à fait passionnant. Je connais un certain nombre de personnes à qui je ferais bien la même chose.

Je veux dire, cette histoire de paille, cette histoire de peau, c'est...

Pour le reste, je ne suis pas ce qu'on appelle une bonne maîtresse de maison.

*Dio et Lili, les yeux dans les yeux.*

ALMUTH - (*Eberlué, très.*) Vous vous connaissez ?

DIO - Absolument pas. Mais le professeur Mochin, possède une assez jolie photographie de mademoiselle de Lampsaque.

Une reproduction qui ne dit rien de l'original.

LILI - Les photos qu'on montre, ont ceci de commun avec les histoires qu'on raconte, qu'elles sont des bribes de temps arrachées à la réalité. Des abstractions. Ce sont des choses qui représentent d'autres choses à l'existence impalpable, d'infimes fragments de vie.

Alors peut-être que ce qui reste lorsqu'on regarde une photographie, ce n'est pas ce qu'elle représente, mais le temps qu'on passe à la regarder, et l'effet que ça nous fait.

Il en va de même de toutes les histoires. Ce sont des rallongis du réel vers lui-même, qui passent par les méandres de l'imagination.

- ALMUTH - J'aime ! J'aime ! J'aime beaucoup ça ! C'est très... pertinent, c'est très "dans le sujet", cette façon de.  
(*A Dio.*) Vous c'est autre chose, c'est.
- DIO - Une recette de cuisine, c'est une histoire. Envoûtante comme un conte, palpitante comme une fable.  
Toujours la même, jamais la même...
- LILI - (*A Dio, bêcheuse.*) Vous semblez connaître la valeur des choses dites, certains aspects des apparences de la chair, le cru, le cuit, je vous trouve... qualifié.
- ALMUTH - Ha ! Le cru bien sûr, le cru, moi-même sur ce sujet, mais.  
Alors nous y sommes je crois, il me semble, il se passe quelque chose, n'est-ce pas ?  
Je crois que je vais m'asseoir ici, afin de.

*Il se place entre eux deux, malgré leur proximité,  
très excité par la tournure que prend SA conférence,  
et enchaîne avec fierté.*

Mais dites-moi, mademoiselle de Lampsaque, la tradition orale, orale n'est-ce pas, n'est-elle pas perdue de nos jours ?

- DIO - (*Légèrement sentencieux.*) "Les histoires nous bousculent dans la rue, on enjambe leurs formes endormies sur les trottoirs ou à la porte des pharmacies, elles s'accrochent à l'extérieur des trains de banlieue et se tuent en tombant par les portes des autobus."
- LILI - L'homme du vingt et unième siècle est la chair même de ses propres histoires, une chair avide de ses propres mythologies.  
Il nous faudrait je suppose, un exemple, un contexte...
- DIO - Que diriez-vous d'un étonnement, d'un changement d'humeur, d'une situation ?  
Quelque chose qui se goûte, quelque chose qui se mâche, quelque chose de... parlant ?...
- ALMUTH - (*Dans sa galopante excitation.*) C'est bon, c'est bon ! C'est très bon !

Nous vous é, nous vous é, nous vous écoutons...

DIO - *(Chamanisant l'affaire, et par surprise.)* L'homme du vingt et unième siècle descend de la rue principale. Il dévale des artères pentues, et cavale son bitume, soir après soir et sans usure aucune, il bouleverse des carrefours qu'il traverse sans étapes. Il renverse des vieillards fatigués, il bouscule des enfants buissonniers, leur montrant ainsi ce que c'est que d'avoir un but dans la vie.

ALMUTH - *(Touché par un quelque chose dans le regard de DIO.)*  
Un but ?  
Bien sûr... Je vous suis, je vous y, pas tout à fait suis, mais je.

LILI - *(Touchée aussi, un peu...)* Evocateur... Palpable.

DIO - Le but de l'homme emballé par sa dégringolade, c'est pousser enfin la porte de son rade, la porte de son bistrot, la porte de son troquet son troc, afin de désaltérer son angoissante fébrilité. Car à l'heure bouleversante du crépuscule, tout ficelé par ses origines, il cherche sa meute, l'homme de la grande soif animale, hanté par ses ancêtres assoiffés, l'animal-homme grégaire du vingt et unième comptoir.

ALMUTH - Alors pousse la porte l'homme ?  
Je vous me ?

DIO - Oui ! Et la porte refermée, l'air miasmeux fendu d'un seul trait, le voilà reconquérant son territoire quotidien comme s'il était venu incognito se rincer le ça-parle....  
*(D'un geste MaryPoppiniesque.)* Comptoir !  
Là, le zinc cuivré, poisseux de bière pas sèche, une patageoire anisée parsemée d'auréoles vineuses...  
Ici, la salle pleine de banquettes sans ressort, sous les culs sans vigueur des gratteurs de tickets, des fumeurs de paquets, des videurs de godets...  
Et dans un coin du coinstot, la lucarne vitrée du tube, d'où vomissent au gré du taulier, des vues frelatées d'un monde impossible, des jeux sans enjeux, des infos, des poulets, le quotidien dans sa toute mocheté retransmise.

D'un côté le vivant, de l'autre la télé !  
C'est là que ça se passe, à la frontière de l'écran, il y a ceux  
qui sont dehors, il y a ceux qui sont dedans...

ALMUTH - Alors ?...

DIO - Alors, choisissant son camp, choisissez Almuth, il commande  
à boire des trucs jaunes et usants, des trucs rouges et cuisants,  
des trucs verts affolants, toutes choses apéritives et  
génératrices de langue.  
Enfin le voilà qui se retourne et pas tout à fait désassemblé, il  
contemple la société...  
Il faut l'imaginer, lui à l'intérieur de lui.

ALMUTH - C'est un effort, mais.

DIO - (*A Lili.*) Vous, qu'en dites-vous ?

LILI - Je ne sais pas, voyons...  
Il est heureux. Il est flottant.  
Excité doucement, et joyeux.  
Il est là, parmi ses semblables, ayant oublié pour un temps les  
distances de sécurité.  
Il est réconcilié.

ALMUTH - (*Hallucinant délicatement, déjà projeté dans l'ailleurs à  
venir.*) Ho ! Des habitués, des du quartier, descendus par les  
rues et venus se flanquer au comptoir pour voir un peu ça : le  
monde, comment ça tourne et ce qu'on en dit par ici.

DIO - Toute la ménagerie, tout le zoo urbain, tout le gratin des  
grandes murges ! Les congénères de l'éphémère, les amateurs  
de pagailles verbales !  
Les affabulateurs précoces !

LILI - Ceux de la gueule, ceux de la langue ! Ceux qui se soignent  
du monde par des remèdes bouchus de pleine bouche du  
monde.

DIO - Ceux des tubes de la tête, ceux de la bouche attitude, gens de  
l'oreille source : les écouteurs, les aboucheuses, les  
biographes des gens de passages.

LILI - Tous ceux à qui il en reste toujours une petite pour la route...  
Avec les détails, en version longue et bonus tracks, les  
remixeurs de toutes les histoires de comptoirs !  
Toute la bande à : Il était une fois !

ALMUTH - (*Devenant doucement L'HOMME GRIS-MOU.*) La fois du, la  
fois des ! La fois du chien qui a mangé le bébé, la fois de la  
triple prémonition, la fois du charcutier anthropophage, la  
fois où et la fois que !

DIO - Car la soif dont on parlait, la grande soif de l'homme du vingt  
et unième verre, la vraie soif de l'homme assoiffé, n'est pas  
celle du singe, n'est pas celle de la bête !

LILI - Non ! La soif intarissable qui attire l'homme au bistrot  
comme l'animal à la mare, c'est la soif du verbe ! C'est la soif  
des histoires !  
Soif de parole et soif de voix !

DIO & LILI - VOX BEBIDA !

DIO - Alors ça tourne dans les débits de boisson, les débits de voix  
et les débits de sons !

LILI - "Chaque auberge au monde est une harde de cerfs imbriqués  
par les bois du langage !"

DIO - Cessez de citer !  
Ecoutez plutôt ! Ecoutez l'homme du présent dans sa  
logorrhéique attitude de comptoir : qu'est-ce qu'il veut ?  
Qu'est-ce qu'il dit ? Que vient-il raconter ?

ALMUTH, *devenu*

L'HOMME

GRIS-MOU - A midi, par ici, glissés sur ce zinc oui, un ricard un pastis,  
l'ami de son ami à lui, on a parlé de ça, parlé parlé, ici, à  
midi-même !  
Dans-un-car-go ! La vérité !

LILI - La vérité !

DIO- De la vérité mais de la vraie. Attention !  
Plus fraîche et plus vraie que tout le faisandage télévisé, que  
toutes les nécroses de l'imprimé. Du vrai à peine raconté, de  
l'histoire classée : "tu vas pas me croire !"  
Du : "je sais je sais, la vérité sur ce sujet !"

LILI - Car même bancale, même douteuse, même invraisemblable,  
l'histoire de comptoir possède le secret de la vérité vraie !  
C'est comme ça !  
Alors, alors ?  
Qu'est-ce que ça dit, qu'est-ce qu'on y voit ?

\*\*\*

*Sous le pouvoir hypnotique de Dio,  
ils se retrouvent projetés dans un bar de quartier.*

L'HOMME

GRIS-MOU - Faudrait voir à pas oublier la tournée, monsieur Purpulan ! On  
se la sèche nous autres !

DIO devenu

PURPULAN - (*Essuyant ses verres au fond du café.*) Qu'est-ce que ça dit ?  
Un verre pour une histoire ? Une émeute au comptoir ?  
Un ben-voyons entre deux tournées, avec l'accent du pas  
croyable !

GRIS-MOU - Mais si, mais si ! Je vous assure ! A midi, ici-même, un ami à  
lui qui travaille sur le cargo.

LILI devenue

PICHENICOLE - Un ami de qui ?

GRIS-MOU - Jean-Jacques Mouise, le ratisseur du bouldrome, à midi, à  
l'apéritif, j'invente rien.

PURPULAN - C'est l'ami d'un ami, c'est celui qui l'a dit.

C'est celui qui le sait, c'est celui qui y était...

GRIS-MOU - Ça vous va bien de se moquer, avec vos souvenirs louchesques.

PURPULAN - On a les souvenirs qu'on peut, ou on a les souvenirs qu'on veut...  
La mémoire est une drôle de cuisine.

PICHENICOLE - (*A Gris-Mou.*) Graves les hommes !  
Pour moi rien, juste un marc.  
Alors qu'est-ce que ça dit ?

PURPULAN - Alors oui, qu'est-ce que ça dit ?

GRIS-MOU - Il faut s'imaginer un cargo.

(*Méchamment évocateur...*)

Un soir, le cuisinier descend dans la troisième soute, au fond du fond du bateau, pour aller chercher de la denrée fraîche. Soudain il y a comme un roulis, comme ça, et la porte se referme sur l'homme. Seulement la porte ne possède pas de poignée à l'intérieur et le cuistot se retrouve enfermé dans le frigo, vous me suivez ? Condamné à attendre qu'on vienne lui ouvrir ! Seulement c'est le cargo automatisé voyez, le genre qui se conduit une main sur le volant, un œil distrait sur les rétros, bref où il n'y a pas grand monde... Et quand on l'a retrouvé, deux jours plus tard, le type était mort de froid. Mort de froid !

Mort avec tous les signes de quelqu'un qui aurait gelé sur place ! Mais ce qui étonna l'équipage, et plus encore le médecin légiste qui fit l'autopsie, c'est que la chambre froide était en panne ! En panne rendez-vous compte : en panne !

Ça veut dire, comprenez-moi bien que le pauvre homme est mort gelé, gelé, mais gelé par la seule force de sa conviction !

La congélation psychologique !

Force mentale !

PURPULAN - Ben voyons...

GRIS-MOU - Mais je vous jure ! La vérité ! Mouise à l'apéro de midi !  
Vous étiez là...

PURPULAN - Vous m'en faites un beau de congelé psychique, vous.

GRIS-MOU - C'est la vérité, mais ça vous fait peur. Des choses trop puissantes ...

PURPULAN - (*Avec l'œil allumé de DIO*) Vous croyez ça ?  
Buvez donc quelque chose de tangible, c'est ma tournée.  
Remarquez que je fais dans le concret.

PICHENICOLE - Bien sûr que c'est la vérité. Ces choses-là arrivent.  
Tiens le coup de la voiture, le coup de la voiture, j'y étais !  
Enfin moi j'étais là, et c'est Yvonne qui était au carrefour...

PURPULAN - Yvonne qui ?

PICHENICOLE - L'ambulancière, Yvonne.

GRIS-MOU - (*Clin d'œil à Purpulan.*) Yvonne Toutouïe ? L'ambulancière hystérique ?  
La qui joue du pin-pon jusque dans sa maison ?...

PICHENICOLE - Ne vous y mettez pas non plus vous, gros chat moite.

GRIS-MOU - Moi chat quoi ? Qu'est-ce qu'elle dit ?

PURPULAN - Oui, qu'est-ce qu'elle dit ?

PICHENICOLE - Elle dit que c'était au carrefour !  
Le carrefour de juste là, notre carrefour quoi, et il y a cette femme qui rentre à la boucherie Morzadeck, et laisse son gosse sur le trottoir, juste devant, et chez Morzadeck ça traîne, comme d'habitude, alors le gosse se met à jouer...

GRIS-MOU - Et vous savez comment sont les gosses des autres, si on a pas l'œil dessus, c'est conneries et compagnie, surtout les petits !

PICHENICOLE - Alors celui-là c'était dans les quatre cinq ans, le genre vif qu'on les tient pas, et quand la mère sort avec son gigot, elle voit son lardon au milieu du carrefour, avec cette voiture qui arrive droit dessus, et bien la vérité monsieur, la vérité, c'est que l'instinct maternel permet bien des choses, des choses telles que cette femme rachitique, cette femme anémiée, a

bondi au milieu du flot de voitures et stoppé net, comme ça net, celle qui allait écraser son enfant, net comme ça ! Net !  
Ça vous la coupe au sceptique !

GRIS-MOU - Moi j'y crois ! L'ambulancière quand même, ça sait de quoi ça parle.

PICHENICOLE - Je vous le répète comme si j'y étais Gris-Mou, stoppée, la voiture ! Comme ça net d'un geste ! Une voiture qui roulait à vitesse fallait voir comme !  
Tout ça dans la force de l'instinct maternel !  
On s'incline devant ces choses-là, non ?

GRIS-MOU - On se découvre.

PURPULAN - J'en entends tellement des comme ça, que je les oublie, alors je me souviens...

*(Curieusement madeleinisé.)* Je me souviens...

Je me souviens que Cassius conduisait la Cadillac sur le New-Jersey turn pike. L'autoradio nous vrillait les oreilles : Spooky Robinson and the Miracles chantaient "Ooh baby baby" et ça nous rendait fous. Mais lui, il était encore plus fou parce qu'il était amoureux. Sur le ring, il dansait parce que sa folie c'était d'aimer ça, les coups de l'homme dans l'homme. Mais ce jour là au volant, il était dingue d'amour noir pour son amour blanc. Je me souviens de Mohamed Ali, l'abeille farouche, roulant à fond de Cadillac, avec son amour blanc secret sur son épaule noire de nègre... Jackie Kennedy, belle comme une actrice de ciné, lisse comme une page people, et qui ne connaissait rien de la vie de ces gens qui contemplaient son image magazine, et je me souviens qu'elle riait comme à la foire quand on a des creux dans le ventre en descendant le grand huit ! Et ça défilait, le paysage américain, The Forty Four Used Cars, Holliday Inn Motel, Fat Freddy's Pizza, Gregory Electronics, General Motors... "Ooh baby, baby..."

A fond de Cadillac...

Et aujourd'hui je me demande, je me demande et je vous le demande, quel genre de mama aurait-il fallu pour arrêter la blue Cadillac sur le New Jersey turn pike ?...

PICHENICOLE - Cassius Clay et Jackie Kennedy ?

- GRIS-MOU - La page people et l'abeille farouche ?  
Qu'est-ce que c'est encore que ce fatras de choses ?  
Impossible et même pas vrai !
- PURPULAN - Pas vrai pas faux. C'est quelque chose qui n'est pas une histoire rabâchée... Et vous ne répondez pas à ma question.  
Mais c'est comme ça...  
Je vous sers un Bourbon, tiens, ça vous changera et puis ça épilogue au mieux.
- PICHENICOLE - C'est connu. Les boxeurs font très attention pour ce qui est de l'enchoune. Jamais avant le combat, alors le reste du temps, ça laisse du temps pour le je me comprends. Et la Jackie avec ses airs de fée clochette égarée, je l'imagine assez couinante dans ses coups de trémoussette...  
La Cadillac fait effervescence, la belle mécanique émoustille, le coup du turn pike grise la fille...  
C'est le truc américain.
- GRIS-MOU - L'américain ne se rend pas compte. A force de films et de films, l'américain voit défiler la moitié de sa vie sur trop d'écrans et il ne se rend pas compte que l'autre moitié lui échappe dans ce qu'elle a de plus simple. C'est terrible.
- PURPULAN - Chez moi, personne ne doit désespérer, dans mon domaine je protège chacun de ses bêtes fauves.
- GRIS-MOU - Je prends un exemple : l'américain ne voyage pas loin car le monde lui fait peur, alors il va en Louisiane...
- PURPULAN - Celle-là, si on l'a pas entendu cent fois !
- GRIS-MOU - La Louisiane comme nous la Creuse !  
Et ça l'amuse de rapporter chez lui des petits alligators qu'il trouve dans des marigots touristiques, seulement huit mois plus tard à New-York, l'alligator a pris quarante centimètres, trois kilos de gras, et deux rangées de dents supplémentaires, et l'américain le balance dans son vide-ordures, parce que faut voir le vide-ordures américain, c'est le XXL du vide-ordures, et l'alligator se retrouve au fond des égouts avec tous les autres alligators new-yorkais, parce que c'est une mode là-

bas, et la mode, n'est-ce pas, ici ou ailleurs la mode c'est la mode, c'est Panurge pour se faire bien voir, mais pendant ce temps-là au fin fond des égouts, les alligators deviennent aveugles à force d'obscurité, et albinos à force d'obscurité, et ils mangent du crack la drogue qui rend fou, tout le crack que l'américain balance dans son vide-ordures...

PICHENICOLE - XXL ! Parce que le flic américain ne plaisante pas avec la loi sur le crack, et chaque dealer est équipé d'un vide-ordures XXL en cas de perquise avec mandat !

GRIS-MOU - Et à la finale on retrouve des alligators albinos aveugles et complètement défoncés au crack dans tous les égouts de New-York, partout, et il n'y a pas un pompier, pas un pompier qui veut descendre à l'égout...

PICHENICOLE - Et le pompier américain on l'a vu à l'œuvre, pardon !

GRIS-MOU - Et bien plus un seul pompier pour descendre affronter les monstres, parce que croyez-moi, et je le tiens de source sûre, Hypoglosse Trouborgne, Hypoglosse le contraire d'un menteur, un type documenté, sur ce coup-ci je garantis, vous devez me croire : la grosse pomme grouille de monstres aveugles !  
Albinossés par la disparition de la lumière !

PICHENICOLE - Défoncés rendus dingues par le crack !

GRIS-MOU - Avec des dents, des dents, des dents comme des raptors !  
Car faut pas croire que l'américain fait des films comme ça, comme par hasard pour rien, le dinosaure c'est la peur numéro un de l'américain !  
C'est le terroriste animal mythique ! Tout ça à cause des alligators immaculés-sauvages des égouts de New-York !  
La vérité !

PURPULAN - C'est l'ami d'un ami, c'est celui qui l'a dit ...  
Vous ne la lâchez jamais, la vérité.  
Faut lâcher Gris-Mou, faut lâcher !

GRIS-MOU - Faudrait voir à ne pas écouter que vos propres ritournelles Monsieur Purpulan !

PURPULAN - Ho ! mais j'en écoute des histoires. Les vôtres comme celles de tous mes clients, celles de Pichenicole, et celles du tout venant !

L'écoute, c'est une spécialité de la maison. On ne sait jamais, des fois que l'on entendrais quelque chose d'inédit. Un coup de neuf soufflant sur le toujours pareil...

PICHENICOLE - (*très soudain.*) Esméralda Barjaballe !

...?

PICHENICOLE - La femme de ménage ukrainienne ! La Barjaballe...

Celle du coup de la mousse, la mousse !

Le coup de la mousse !

GRIS-MOU - Oui, peut-être... Celle qui se décrasse à la vodka ?

PURPULAN - C'est possible, j'en sers. Ici on voyage pas beaucoup, mais on voit du pays.

PICHENICOLE - Esméralda, c'était pas un alligator qu'elle avait, c'était une anguille.

Une foutue anguille !

GRIS-MOU - Vous lâchez complètement la rampe ma caille, c'était un vieux basset neurasthénique, pas une...

PICHENICOLE - Mais non !

Qu'il est ouinche avec son basset ! L'animal-chouille...

(*Elle lui pince le bourrelet avec un air cul.*)

GRIS-MOU - Ho la picheni ! La bonne pichouine ! On se calme et on boit frais !

Quoi ça dit c't'anguille ?

PURPULAN - Oui, qu'est-ce donc que ça dit ?

Qu'est-ce qu'a dit l'ami de l'ami de qui ?

PICHENICOLE - C'est l'Ukraine !

L'Ukraine de sa jeunesse, l'Ukraine faut voir comme, avec d'immenses champs de rien partout, sillonnés par des

ruisseaux tout noirs, rien dans quoi nous autres on voudrait mettre le bout du bout du pied tellement c'est noir cette eau-là, et bien les filles de là-bas, ça y va avec des garçons de ferme, c'est elle-même qui me l'a raconté, ici-même à ce même comptoir, j'inventerais pas une chose pareille, alors faut les voir les amoureux ukrainiens, c'est costauds et compagnie, ça vous tourne autour tout gars de ferme que c'est avec des mines de cosaques, en vous faisant le coup du marteau dans la faucille, et les filles pas en reste ça se délure l'imagination, et tout ce gentil monde s'excite au soleil, et quand c'est tout bien chauffé à blanc, la chair et les sens, ça se fout à poil et ça se fout à l'eau, tout dans le même mouvement, et là dans cette eau c'est la peau contre la peau, c'est la peau dans la peau et c'est des jeux de peaux qu'on se fait là sous l'eau, et tout ce qu'on sent là-dedans vous semble dans le mouvement, dans le bon mouvement, comprenez-vous, dans le cohérent, ce sont des sensations de situation, du va et vient du bon moment, du rentre en dedans sans rien de surprenant, vous me suivez ?

GRIS-MOU - (*Troublé, sous l'œil amusé de Purpulan...*)  
Mais, tout évidemment.

PICHENICOLE - (*affolée, affolante...*) Alors voilà ! Et voilà !  
Rien de surprenant, des coups de la vie ! Esméralda elle ne voit que ça ! Ne sent rien d'autre que ce à quoi elle croit !  
Des coups de reins et des coups de reins, des coups de rois dans des princesses, là sous l'eau noirissime de l'Ukraine, et voilà, et voilà !...Et voilà !

*Un temps dans quoi tout le monde souffle, mais court.*

PICHENICOLE - (*Curieusement absente.*) Seulement le soir, Esméralda chez elle, seule dans sa chambre, ça remet ça...  
Esméralda dans son lit, dans le noir de sa chambre, voilà que ça remet ça !  
Esméralda seule toute seule, dans le noir de sa chambre, des coups de l'homme dans la femme, voilà que ça remet ça !  
Toute seule qu'elle est avec son dedans qui cogne dedans !  
Ça remet ça, vous comprenez, toute seule qu'elle est, vous comprenez ?  
Comprenez pas ?

...?

PICHENICOLE - C'était l'anguille ! L'anguille founesque !

Une anguille de l'après-midi, une anguille de l'eau noire-noire du ruisseau ukrainien, une anguille qui s'était intrusée dans son dedans, pendant qu'elle fondait sous les regards moujiks de son pénétrant, une anguille dans son fondement, dans son noir à elle, dans le noir d'Esméralda ! Une anguille dans son noir plus noir que tout le noir des eaux noires d'Ukraine ! Une anguille ! Une anguille !

GRIS-MOU - La vérité, l'anguille !

L'anguille comme vérité !

La vérité comme une anguille dans le fondement du corps ukrainien d'Esméralda Barjaballe !

PURPULAN - (*A Lili.*) J'aime ça quand vous faites corps ! Ça fait corps ! Le corps, la grande raison... Ô mystère des fentes sonores !

Là, ça danse !

(*A Gris-Mou dans une espèce de colère menaçante.*) Mais alors vous !

Nous direz-vous un jour ce qui vous inquiète à ce point dans le monde, que la vérité viendrait apaiser ? Hein ? Dites-nous ça ! Crachez le votre morceau de vrai !

GRIS-MOU - (*Vacillant sur ses bases précaires.*) Mais... Mais c'est que c'est compliqué... Il y a le monde tout autour et nous ici, dans la chaleur du... des... avec tous nos... et...

Le monde c'est du bruit furieux, et on ne sait jamais vraiment si pourquoi ni comment...

Les choses ! Les choses, vous savez ça, ce que font les choses et les êtres, c'est tout plein d'inattendu et de surprises et de violences et de tristesses, la vie est exaspérée, on ne se rend pas compte, on ne se rend pas compte...

L'Américain ne se rend pas compte, l'Ukrainien ne se rend pas compte, et moi-même je blêmis et me sens de travers avec mon corps et toutes ses idées dedans...

C'est vous Purpulan, avec votre œil et vos souvenirs... Comment faites-vous ça ? C'est trop d'évocation puissante, et violentes émotions... Pour moi c'est trop, c'est ...

Il y a un bruit au fond de mon verre ! J'ai le sentiment d'avoir perdu quelque chose, mais quoi ?

PURPULAN - Mon œil ? Voulez vous voir ce que mon œil voit ? Voulez-vous que je me souvienne ? Un peu ? Ecoutez ça...  
J'ai vu des fêtes lumineuses et paroxystiques !  
Des danses sans fin dans des palais à ciel ouvert, et l'univers sur nos têtes.  
Je m'en souviens !

GRIS-MOU - (*S'Almuthant soudain, semblant sortir de sa transe...*) Je suis inquiet !  
Avec froid envahissant, extrémités rétractées et vomissement probable...  
C'est la cuite, ou bien est-ce que je me il, l'il de moi ?  
A qui sont mes pieds ? Qui dit quoi ?  
Je vous moi, et qu'est-ce qu'ici ?  
Un ailleurs oui, mais où ?

PICHENICOLE - Vous m'avez l'air d'en tenir une sérieuse vous Gris-Mou...

ALMUTH - (*Réapparaissant, comme on hésite entre un cauchemar et la réalité.*) Je vous demande ?  
Quel est cet air que vous avez ? Ce visage sur votre figure...  
Au dos d'un livre, nous nous sommes vus ?  
Où sont mes notes, mes notes ? Quelle heure est-il ?

*Il cherche ses notes, les trouve, et frénétise dans le tas.*

PURPULAN - (*Emballé !*) Je me souviens des corps enlacés sous les mosaïques éthiopiennes du palais du Négus...  
Je me souviens des embrasements qui célébrèrent son retour.  
Je me souviens d'Hailé Sélassié parmi ses playmates américaines réchappées d'un crash aérien, femmes alanguies dans des fontaines de porphyre, j'exagère à peine... Je me souviens de cette nuit du mois de mai 1944, pleine de pouvoir et de promesses, au pied des colonnes de marbre égyptien, l'empereur dans des volutes de ganja, raide-fumé, son vieux corps croulant sous le poids des médailles auto distribuées, chevauché à l'after-beat par la gazelle mythologique, la cendrillon jamaïcaine, Cedella "Ciddy" Malcolm !

Je me souviens de son cul musical nyabinga !  
Je me souviens de la conception arithmétique de Bob Marley !

PICHENICOLE - Gris-Mou, grosse abouchaille, vous vous sentez mal ?

ALMUTH (*Totalement réapparu, cherchant sa contenance.*) - Alors vous faites l'anguille dans ma conférence ?  
L'anguille hip-hop tchata-tchata hip !  
L'anguille de vérité toute entrée, pendant que je chute en corps mou-mou de qui ? Nyabinga !  
Qui êtes-vous vraiment ? Lampsaquez-moi !  
Rien de tout ça n'arrive, n'est-ce pas, rien dans le pas comme ça !

PICHENICOLE - Mais qu'est-ce qui lui prend, l'ours ?  
(*A Purpulan.*) Ça va fort votre affaire, non ?

PURPULAN - (*Déchaîné, à fond de je me souviens...*) Et ceci, goûtez ça : je me souviens de Cuba, 1957 !  
Ernest Hemingway en éléphant ivre  
Vautré à la table de Batista le Fourbe  
Tequila électrique, fureur des cuivres  
Je me souviens du feu de la Havane en rouge  
Ava Gardner, hollywoodienne diablesse  
Son corps dynamité, galbé de satin rouge  
Aux rythmes hallucinés : Miguélito Valdès  
Che Guevara la baise, là au milieu du bouge  
Corps ça faisait ! Corps plein corps plein !  
Corps ça faisait ! Corps plein !  
Arrachées des danseurs, leurs âmes délogées  
Arrachées à eux-mêmes par la magie cubaine  
Tournent dans la chaleur des corps hypnotisés  
Que la musique habite, que la folie déchaîne  
Je me souviens des peaux fouettées par la rumba  
Je me souviens de leur fracassant corps à corps  
Ava Gardner, Che Guevara  
Planant sous les rideaux inconnus du remords  
Corps ça faisait ! Corps plein corps plein !  
Corps ça faisait ! Corps plein !  
Corps ça faisait ! Corps plein corps plein !  
Corps ça faisait ! Je m'en souviens !  
Pas vous ? Faites un effort, faites un effort...

ALMUTH - Mais non, mais non...  
Ici dans l'ici de mes notes, écrites de ma main, mes notes,  
Par ici, quelque part dedans.  
Je suis moi, par ici, moi dans ce tas...  
Ceci n'est pas en train d'arriver, n'est-ce pas, n'est-ce pas ?  
(*Trouvant enfin la note qu'il cherchait.*) Là ! La voilà !  
Mademoiselle de Lampsaque, Lilifiez-vous s'il vous plaît afin  
que je vous cite !  
Vous écrivez : "il faut préférer la surface à la profondeur."  
Nous reprenons n'est-ce pas, n'est-ce pas, le cours du débat...  
Alors, vous de vous, écrit ici ! La surface à la profondeur,  
avec préférence !  
Nous vous écoutons ! Nous vous écoutons !

PICHENICOLE - Nom d'une twin Purpulan !  
Voilà le Gris-Mou qui s'oussamate !

PURPULAN - (*Avec Dio dessous tout près.*) Il y a du dérailage dans  
l'acrobate ! J'ai une formule pour ça, voyons...  
Il faut être superficiel par profondeur !  
Buvez quelque chose ! Un fouette-le-verbe, un donne-couleur  
aux questions trouilleuses...

PICHENICOLE - C'est les mélanges qui ne lui réussissent pas. Trop de  
boisson et trop de parole !  
Vous l'avez renversé, avec vos souvenirs fabriqués !  
Regardez ! Il a changé de couleur !

PURPULAN - C'est la peau ! La peau !  
La peau fait la chair, la chair donne le corps à voir, le corps  
fait le bruit du corps aux corps, le bruit du monde et de ses  
histoires !  
Goûtez la réalité, mordez au travers !

ALMUTH - (*Paniqué.*) Ha ! Je suis empoisonné ! Il y a double réalité !  
Il y a moi dans moi décorporé, avec sensations étrangères  
d'un système digestif inconnu...  
Mes notes ! Mes notes !

*Ça vole, les notes !*

ALMUTH - Là ! Cette note rédigée de ma main précédente, ho ! l'odieuse clé des choses !  
C'est de vous, de vous et de votre étrange vous de vous-même, vous l'envoûtante vous ! Vous avec tout votre vous de vous !  
Ici je vous re-cite : "j'appelle réalité tout ce qui vient mordre."  
Vous dans l'ici de mes notes personnelles immiscée !  
Mais je sais ce que je sais, beaucoup de travail et pile de notes virgule, tout ce qui vient mordre ce n'est pas de vous : c'est de Novarina !

*Il saute sur Pichenicole affolée,  
l'enlace, et tente de la mordre.*

PICHENICOLE - Je ne connais pas d'habitué de ce nom là !  
Purpulan ! Purpulan ! Faites quelque chose !  
Le voilà qui s'enraye dans un méchant bad trip, ça fait java dans l'homme Gris-Mou !  
Tout ça risque de m'arracher tout de moi !

ALMUTH - Je suis le granit de la réalité ! Ecorchez-vous à moi !

PURPULAN - Je vois le topo, c'est le blocage schizophrène...  
Ecoutez moi Gris-Mou ! Et souvenez- vous...  
Heu... Il y avait Kafka dans son train fantôme ! et...

PICHENICOLE - Purpulan ! C'est trop d'étreintes pour un seul corps !  
Faites quelque chose !

PURPULAN - Faire quelque chose, voyons...

*Noir.*

\*\*\*

Purpulan devenu  
LE NAIN PIXEL - (*Apparu dans un écran, avec le trop fort volume qu'on imagine.*)  
Bonsoir !

Aujourd'hui comme hier, hier comme demain, voici le vrac des titres, à l'écorché.

Crimes sur crimes, un câlin pour une guerre, viol à l'école effluves tripesques la police prend ses marques et suinte d'une mort certaine hors des inondations meurtrières des catastrophes catastrophantes, choses putrides et choses de haine, le mal est partout, tolérance zéro-zéro, l'homme sa peau tombe et la femme s'assèche dans des douleurs torturantes, le monde pleure, restez chez vous !

C'est le goût crime de notre une, sang pour sang sur nos images d'actualité, le sang le plus rouge, la violence enviolencée, l'horreur horripilante, avec rediffusion des petites filles éventrées mourantes !

Et toujours le puzzle impossible du retour à la normale.

Le tout du tout de ce qui vous colle au sofa sous le poids de la mauvaise conscience, car n'oubliez pas que vous êtes le mort possible, le comme si vous y étiez du vous n'y serez jamais !

PICHENICOLE - (*Avec douceur à Gris-Mou capté par le tube.*) Ça va mieux ?

Vous voulez que je monte un peu le son ?

GRIS-MOU - (*Surpris, l'homme gris, par le bruyant fluide tubesque, mais mou encore.*) Je ne sais pas ce qui m'a pris... Un coup d'ivresse, un coup de roulis...

Piche, ma pichouine, vous n'aviez plus l'air de votre air habituel, et Purpulan avait pris l'aspect d'une spirale vrillesque...

Voyez-vous, je pense que le bourbon n'est pas un apéritif confiance.

(*Aigre...*) C'est le vingt heure ?

Qu'est-ce qu'il vont encore nous inventer ?

Qu'est-ce que quoi, je vous le demande ?...

LE NAIN PIXEL - On retrouve Parfaite Chiruplaste pour le vrac social.

Pichenicole devenue

PARFAITE CHIRUPLASTE - Bonsoir comme hier !

Chaos-frac dans les morceaux du corps social, insatisfaction dans l'insécurité, rodéos incendies, bruits vulgaires, chants cris, le mieux est karchérisation et repeinture du mur vandalisé, blanc-blanc comme avant, plus dernière minute :

carton ambulancier, le chauffard re-tue la veuve décédée, naufrages en vrac, la loi menacée, tolérance zéro-zéro triplée aux abords des palais avec insécurité maximum aux carrefours de l'homme, et toujours, le puzzle inextricable du retour à la normale !

GRIS-MOU - Voilà que ça commence !

C'est faux ! C'est faux ! Le carrefour on y était !

Net comme ça ! La mère anémique pas morte, sa tête dans la Cadillac ! Notre carrefour, le nôtre, chez nous, ici ! Que des gens bien : des boxeurs, des Kennedys !

LA NAIN PIXEL - (*Se penchant hors de l'écran et s'adressant sèchement à Gris-Mou.*) C'est que nous sommes là où vous n'êtes pas et ne serez jamais cause danger précité, angoisse réalité et violence de crime organisé.

Mais de ce côté-ci, c'est le chez nous numérique, guerre et chaos en permanente imminence, et en forme de réponse d'autorité efficace plus-plus, nous présentons la nouvelle collection ! Taisez-vous et ne zappez pas.

GRIS-MOU - C'est reparti les conneries !

PARFAITE CHIRUPLASTE - Aujourd'hui comme hier, hier comme demain l'avenir appartient au passé, en effet rebonsoir !

Sécurité, insécurité, c'est avec fierté pas peu fière, que l'élégance policière est décrétée dans son ensemble, pour le confort de tous et la citoyenneté de chacun ! Et pour atomisation définitive de la lucidité du corps social décorporé, voici la nouvelle collection quinquennale, police câline et douceur policée, une police pour vous puisque vous avez dit oui aux coups, oui à d'autres que vous, une police en forme de police jeune en cordon volontaire mobile, très près du corps à corps, très freeze au capot, canon sur la nuque et mains dans le dos, mais très street wear très baggy, toujours dans ses fondamentaux, police du geste et de l'invective morale, police brossée sur elle-même et propre, police moralisée irréversible, tendance zéro mort quoique plus-plus, avec tolérance zéro-zéro de soutien ministériel, une police empailletée de matières kevlarisées, tendance techno-fun mais sport de proximité, très équipée très armée, pour vous et votre sécurisante sécurité, en forme de paix sociale jusqu'à

demain, car la police est faite pour ça, neuve comme hier, neuve comme toujours, la police vous aime d'amour, en retour de votre considérable abandon de vous-même !  
C'est la véritable police qu'il vous faut, la police du carrefour, la police du zoo!

GRIS-MOU - Mon carrefour ! Mon quartier ! Mes artères pentues, et mes cavalcade de bitume, soir après soir et sans usure aucune.  
Depuis toujours et pas un de chute ! Notre dehors c'est l'impasse du sans-souci, il n'y a guère qu'au comptoir que le risque émerge, et encore...

PARFAITE CHIRUPLASTE - C'est que vous ne vous rendez pas compte !  
Le danger est partout. Inconscient, vilain voyou !  
Et ne le prenez pas sur ce ton si vous voulez votre lot d'émotion. Buvez sec, bossez mou, ne zappez jamais, et retrouvez Bouillon-Diarrhée pour les conseils routier-santé !

Purpulan devenu

BOUILLON-DIARRHEE - Bonsoir comme hier, demain comme aujourd'hui, tout flambe autour de vous dans le secret de l'évidence, faites-moi confiance !  
Week-end rouge, fin d'année noire, des quinquennats et des quinquennats s'évanouissent dans des quinquennats, mais partout les poubelles flambent et les pays pauvres n'ont rien inventé. Les guerres les plus belles sont les plus civilisées, la régionalité de votre chez vous contient son propre péril, alors sachez le localiser. Faites court, faites franc, faites bien attention à tous vos déplacements, car tout autour il y a quartier, il y a escalier, il y a palier, jusqu'où le danger s'immisce par voix invisibles à travers vos blindages tribouclés !  
Ne légitimez pas le danger, dénoncez-vous !

PARFAITE CHIRUPLASTE - (*Avec ce faux sourire qu'ont ceux de l'écran.*) Le monde vous est offert par nous dans le nulle part du tube, et c'est un privilège que d'autres n'ont pas !  
La violence est partout, sauf à la bourse, où vous n'êtes pas.  
Restez bouclés, nous y sommes pour vous !  
A la bourse, Morte-Feuille et Mouillechouine.

GRIS-MOU - On peut quand même aller pisser ?

Pichenicole devenue

MOUILLECHOUINE (*D'une humeur capital-risque.*)

- Oui mais faites vite ! Bonjour d'hier, comme aujourd'hui ! C'est ici que ça se passe ! Banquet, réjouissance, la clôture est close, on s'arrose, canapés tartines, choses très fines et champagnisées, c'est très-très !

Onctueuse conjoncture ! Tout le marché marche à fond, dans la perspective d'améliorations constantes sous les ors de l'Eurostoxx, c'est du velours gras de monnaie sur toutes les valeurs de technologies de pointes, et médias informatiques, numérisation monétaire des vies ! A la vôtre !

Purpulan devenu

MORTE-FEUILLE - (*Ivre et façon fête, cotillons serpentins confetti.*) Soif de moi-moi ! Grosse surprise des indicateurs prospectifs, évoquant le comportement suicidaire des ménages américains en terme de consommation, c'est pizza pizza pizza, avec plus de 40 points à la clôture du week-end !

MOUILLECHOUINE - Tout à fait, et tout aussi grotesque ailleurs, c'est pizza pizza pizza, sur Tokyo, Londres, Francfort, Milan, New-York !

MORTE-FEUILLE - Pizza pizza pizza sur Madrid, Amsterdam, Hongkong, Budapest, Leningrad et Pékin Chine !

MOUILLECHOUINE - Pizza pizza pizza, dans le cadre d'un ordre économique mondial bien digéré, pizza hors clôture définitive, pizza pizza pizza !

MORTE-FEUILLE - Pizza dans une globale économie hors suicide du petit porteur, pizza pizza pizza, avec grosse confiance des marchés internationaux, slice et tranche ! C'est pizza pizza pizza ! les pauvres sont pauvres, et les pauvres sont gras !

MORTE-FEUILLE - Et toujours ici, le puzzle inconciliable du retour virtuel à la réalité !

*Noir, comme une fin des programmes.*

\*\*\*

GRIS-MOU - (*Abattu, au comptoir.*) Je le vois le rêve technologique... Les paradis numérisés, les mondes virtuels... On vivra bientôt dans les mondes faux, pendant que ces deux-là s'en prendront tout ce qu'il y a de plus vrai.

PICHENICOLE - Ça va trop vite... Aujourd'hui c'est l'ère du plus rapide.  
De la vitesse vite-vite !

PURPULAN - Si vous étiez malin, vous feriez votre avenir le matin pour le soir !  
L'histoire devant ! L'histoire devant nous !  
Devant, l'histoire de l'homme ! Vite et devant !  
Sculpter le présent et sortir de la boucle des répétitions usantes ! Soyez radical : faites le présent maintenant !  
Vite et devant !

PICHENICOLE - Comme vitesse moderne, c'est surtout l'ère du vite cuit !  
Des chats explosent dans des fours domestiques, on retrouve des bimbos cuites à l'os dans leurs solariums U.V.A, c'est l'ère de la cuisson de la tête.  
C'est l'époque épatante du bouleversement chimique pervers des choses mangeables !

PURPULAN- Je sens que ce n'est pas gagné...  
(*S'énervant.*) Raconter une histoire neuve, ça vous parle ?  
Voulez-vous qu'on se fasse un petit souvenir inédit, là tous ensemble ?  
Une histoire sans vérité ni mensonge, une chose jamais dite et vivante, là, vite fait ? Un truc inouï, inouï...  
Jamais entendu !

GRIS-MOU- Ne me prenez pas pour un imbécile ! Je vais vous le peindre l'avenir de l'homme devant : on va planter ! C'est le cancer du silicium de l'homme ! On va planter comme des vulgaires machines ! Planté là devant le comptoir...  
Planté-planté ! Fou-planté !

PURPULAN - En ce qui vous concerne, ça n'aurait rien de nouveau...  
Vous êtes définitivement le type parano, avec un méchant goût pour la peur des choses !  
Le voilà votre truc ! Le goût de la peur des choses !

PICHENICOLE - (*Séduite par son avatar de comptoir.* ) Je vous retrouve animal-vous ! On a sa petite colère enlevée !  
Vous êtes luisant comme un vers !

PURPULAN - C'est la peau, la peau ... Un poco loco !  
Je me souviens de Bud Powell...

GRIS-MOU - Vous avez vraiment le goût du dernier mot Purpulan ! Et vos souvenirs baroques ont toujours quelque chose de malin-malin... Vous devriez faire le diable dans les romans !

PURPULAN - C'est une autre histoire...  
Vous préférez sûrement quelque chose comme ça :  
Une princesse du peuple plantée sur le treizième pilier du pont de l'Alma.

PICHENICOLE - Mais ça, c'est vrai ! On rigole pas avec Diana !

PURPULAN – Mais si ! Soyez joueurs ! Souvenez-vous : à côté d'elle dans la Mercedes maudite, il y avait un prince, un autre prince, le Prince Pourpre et funky, le Love symbol, Le sexy mother fucker, le prince enfui blessé avec la complicité des paparazzi, dont il avait acheté le silence à coup de dollars !

PICHENICOLE - Impossible et quasi blasphématoire ! Ça se saurait !

PURPULAN - Faites un effort ! Et dans la voiture fantôme qui a causé l'accident fatal de la princesse du peuple, il y avait un footballeur numéro dix et un curé médiatique, en costumes à paillettes, de retour d'une fiesta dantesque dans une boîte à la mode, où ils avaient été séduit par une égérie publicitaire sous le flot diabolique d'un rappeur du neuf trois !  
Yo ! Gris-man, la magie est dans la place !

PICHENICOLE - Arrêtez ce truc ! Vous êtes un malade dangereux !

PURPULAN - Pourquoi êtes-vous à ce point incapable d'imagination ?

D'où tenez-vous ce goût de l'épuisement du réel ?

GRIS-MOU - Filez-moi un bout de baguette avec trois cornichons sur un lit de rillettes, et peut-être que je vous le dirais, ha !

*La télé s'allume brutalement.*

Pichenicole devenue

MOLLE POTICHE - *(Tout aussi autonome dans son cadre que ses consœurs et arrogante et désagréable et suffisante.)* On se calme la France d'en dessous !

Le monde n'est pas assez à vous pour que vous puissiez à ce point anticiper sur vos lendemains ! Le monde appartient à la prospective prévisionnelle des statitudes, à la stupéfaction du travail par les nombres, à la science du pronostiqueur, à l'avenir vu d'ici pas d'ailleurs, à la numérologie, à l'horoscope, à la météo !  
Je fais la météo !

GRIS-MOU - *(Pénétrant dans le tube avec sa colère devenue rage.)*  
Je vais t'en parler de la météo !

*Il arrache Molle Potiche  
à son cadre et la vire.*

PURPULAN - Laissez-vous aller, mais ne cassez pas le poste, il y en a d'autres que ça amusera !

GRIS-MOU - *(Très allumé et fiévreux.)* La météo dit : Temps moche définitif ! Ennui fatal des normales saisonnières, aujourd'hui comme demain, et demain comme hier, élimination du maillon faible et humiliations quotidiennes des demandeurs du tube !

La météo dit : dilution définitive du sens avec impitoyable amollissement de ce qui dans la chair fait que la chair pense ! C'est gris le siècle, c'est gris l'avenir ! Avec perfides températures moyennes !

La météo dit : l'avenir est en vente dès aujourd'hui, gros problèmes hors le tube, insurrections à venir sur les reliefs du monde, guerres civiles sporadiques à l'orée du week-end, avec ondées sanglantes, faudra pas se plaindre des plaies, pas se plaindre du mal qu'on se fait !

La météo dit : faudra finir par se méfier des grosses chaleurs en degrés parabellum, du déboulage incontrôlable en bandes énervées de terroristes racailleux en mouvements giboulesques et chaotiques, et rafales dans les banlieues !  
La météo dit : quand tout réel devient pixel, la météo dit : sale temps pourri du côté non pixélisé !

*Il est brutalement éjecté.*

UNE VOIX - Dehors ! Vous ne faites pas partie des programmes. Votre tour viendra, mais vous devrez d'abord être casté, numériquement retouché à l'aspect nature peuple, après appel à témoin, c'est comme ça ! Ne changez rien, vos états d'âme nous intéressent, et il sera toujours temps de venir vous humilier face à vos semblables, sous le poids insignifiant de votre dérisoire culpabilité ! Soyez fou, soyez méchant, cessez d'en rêver : commettez un crime sanglant ! Car il ne faut pas que ça cesse, l'ambiance et le sang que ça fait, rien n'est aussi mouillant, aussi jutant, aussi payant, mais faites ça chez vous, puis dénoncez-vous, écrivez-nous et vous serez peut-être choisi pour venir vendre ici un peu de votre ordinaire !

GRIS-MOU - Mais je m'en fous d'être viré ! C'est ici le côté que je préfère ! C'est le côté des amis ! Des amis des amis ! C'est le côté de l'oubli ! Celui de la bonne humeur et des apéritifs et des histoires !  
Celui de la vérité, voilà le côté que c'est !

PURPULAN - Décidément vous êtes l'obtus définitif ! Vous n'étiez pas trop mal dans la télé, mais là je vous trouve plus moche que jamais, accroché à votre vérité comme un clébard à sa gamelle.

PICHENICOLE - On agresse pas les ambulances sur leur physique ! C'est vous qui êtes moche à l'accabler comme ça !

PURPULAN - Je n'accable pas, je donne des coups de bâton.  
Mais rien n'y fait...  
Je croyais qu'un homme se tenait là, mais non, juste un bavard épuisé par la vacuité de ses recommencements.  
Cette fois-ci, je crois que c'est vraiment cuit. Je n'arrive à rien avec vous autres.

GRIS-MOU - (*Au poste vide.*) Nous sommes peut-être des bavards, nous sommes sûrement ceux qui noyons nos peurs sans fond dans des océans d'histoires sans fin qu'on ne vivra jamais, nous sommes sûrement des ivrognes de la langue, des bois-sans-soif du bruit de la bouche, mais on est pas des gnomes pixélisés dans des zoos-tubes, des iconocrates figés surdramatisant la violence du vivant et obsédés par les mauvaises nouvelles, ni des délateurs rieurs du méchant néant quotidien, tristes marionnettes hors la vie dans des décors de bons conseils, avariant le monde réel, le monde réel, le monde réel avec nous dedans, nous dedans, nous vivants dedans la réalité !

PURPULAN - (*Sans y croire.*) Un sursaut ? Tenez bon, vous y êtes presque. Essayez ça : dites n'importe quoi...

GRIS-MOU - (*Moqueur, ne saisissant pas le sens de sa propre question.*)  
Qui est je ?...

PURPULAN - C'eut été un début...  
(*Sentant que tout lui a échappé.*) Pour vermillonner dans l'ouragan de la parole et fictionner le monde qui ne fictionne pas rond....

PICHENICOLE

& GRIS-MOU - (*Décidés à ne pas comprendre.*) Pas clair, pas clair ! Pas clair du tout !

PURPULAN - ...et faire parler la chair.  
Faire avec son corps un outil pour sculpter la réalité, être la fabrique du réel.  
Choisir le présent, rompre avec l'actualité...

GRIS-MOU - Qui parle ?... Je ne comprends pas.  
Ou alors... Il était une fois ?

PICHENICOLE - (*Pleine comme Gris-Mou de la force des faibles.*) Et foutez-nous la paix !

GRIS-MOU - Je n'y suis pas : je n'y suis pas ! Je ne comprends pas. C'est l'habitude qui veut ça... Ça manque de quelque chose, un presque rien, des mots que je connais, pas loin, pas loin...

PICHENICOLE - Parce qu'on aime ce qu'on connaît, voyez, c'est comme ça.

GRIS-MOU - La caresse d'une histoire, une qui soit comme d'habitude, une douceur, avec dedans, l'illusion que quelque chose existe quelque part, qui pourrait tout expliquer ici, chez nous.

*Un temps.*

PICHENICOLE - (*Tente un coup.*) Celle du mari jaloux qui colle la main de sa femme au sexe de son amant ?

PURPULAN - (*Son œuvre lui échappant.*) Mais non ! Mais non !

PICHENICOLE - (*Enfonçant son clou.*) Et même que l'homme en est mort après l'amputation.

PURPULAN - Ha ! L'ivresse sans fond de la parole de comptoir ! Tragédie de l'illusoire ! Ça sent sa tournée générale...

GRIS-MOU - Ou peut-être... L'histoire de la mère cannibale, qui mangeait ses enfants par petits bouts pour les garder vivant. C'est parlant, on en parlait hier encore, justement !

*Ils s'emportent dans une joyeuse vrilie sans fin...*

PICHENICOLE - Ou l'histoire du touriste à qui on a volé son rein pendant qu'il cuvait sa cuite dans un hôtel de Bombay !

GRIS-MOU - Ou l'histoire de ce père qui tue son fils à double coup de fusil, parce qu'il l'a confondu avec un cambrioleur nocturne ! Je la connais, elle est vraie de vraie !

PICHENICOLE - Ou bien l'histoire de la baby-sitter sous extasy, qui a fourré le bébé à la place de la dinde et l'a collé dans le four avec des marrons autour !  
Le monde est dangereux ! Le monde est méchant ! Mais pas nous ! Pas nous !  
Ici, pas nous !

GRIS-MOU &

PICHENICOLE - (*Ensemble, en une incontrôlable valse de comptoir.*)

Oui oui oui, c'est l'ami d'un ami qui l'a dit  
Qui le sait qui y était, qui nous l'a raconté  
La vérité ça nous plaît, la vérité vraie de vraie  
Même le jour qu'on s'ra mort, on en mang'ra  
encore, encore, encore !

PICHENICOLE - L'histoire de la grosse dame qui voulait maigrir en avalant  
des pilules au ténia !

GRIS-MOU - L'histoire du philodendron émotif, passé au détecteur de  
mensonges, pour voir s'il était sincère quand il pleurait sur la  
musique de Mozart !

PICHENICOLE - Encore ! Encore ! L'histoire de la Porsche maudite de  
James Dean !  
L'histoire de la Kalaschnikov ensorcelée du lion du Panshir !

GRIS-MOU - L'histoire du clochard qui avait des nids d'araignées sous la  
peau, toute une armée d'insectes microscopiques se livrant  
d'interminables batailles !  
Monde de guerres ! Monde de fous ! Mais pas nous !  
Pas nous ! Ici, pas nous !

PICHENICOLE - L'histoire de la dame blanche et le coup de l'Ankou !

GRIS-MOU - Et l'histoire de la malédiction des pharaons, et celle de Raskar  
Kapak, le vitrier péruvien !

PICHENICOLE - Et l'histoire du maniaque au crochet, et celle de l'homme  
aux dents de fer !

GRIS-MOU - L'histoire du coupeur de doigt de la station Javel !

PICHENICOLE - Et celle du balafreur de Halifax !

GRIS-MOU - Et encore toutes les histoires des femmes qu'on enlève dans  
des cabines d'essayage, et qu'on transporte dans des malles en  
osier par delà des mers civilisées, des histoires de prêt à

déporter, et que leurs frères, qui sont marins dans la marchande, retrouvent un soir d'ivresse, dans un bouge de Maracaïbo !

PURPULAN - Assez ! Assez !

*Et dans un grand geste de dépit,  
il les fige dans une danse engluée.*

\*\*\*

*Dans un quelque part, entre le bar hypnotique  
et la salle de conférence réelle...  
Purpulan redevenu Diogène, pendant que dansent,  
très ralentis et prisonniers de la spirale des histoires,  
Pichenicole et Gris-Mou.*

DIO - Amor fati ! Encore raté !...  
Ha ! La colère de moi-moi !  
Je n'y arrive jamais, je n'y arrive pas.  
C'est petit sorcier prisonnier de son objet...  
Tournez, tournez, choses retournantes ! C'est ici comme ça,  
que pour vous ça se termine. Dans le ça-tourne du ça-parle.  
Par Zarathoustra ! Je me donne un mal de chien, mais je  
berlotte dans un quelque part qui m'échappe.  
Inventer une histoire... Faire cuisine des choses dîtes, en  
évitant les répétitions, voyons voir, c'était la formule...  
Je faisais le philosophe en forme de chien pour l'homme.  
Mais trop de voix, trop de voix, trop de ouah-ouah  
Puisque la langue de l'homme est son outil contre ses peurs,  
je me suis dit : prenons l'outil !  
Alors j'ai fait de la langue pour l'homme, mais l'homme c'est  
l'homme, évidemment, c'est l'homme trop homme avec son  
outil impropre et rebelle, avec ses crocs plantés dans son os  
du vrai et sa mâchoire dessus verrouillée.  
J'ai fait trop de mots pour l'homme de mots, j'ai du faire ça.  
On lui jette un mot, l'homme vous le ramène

persuadé de l'avoir trouvé là par hasard...  
L'homme son cri c'est : A moi le monde nommé par moi !  
L'homme son cri c'est : Je suis ce que je raconte que je suis  
dans le monde qui est ce que je raconte qu'il est !  
Ça va mieux en le disant, ou quelque chose comme ça  
Il crie qu'il dit qu'il est, et jette sur la peau du monde, la peau  
du langage, et il appelle ça : la vérité du monde.  
Laissez-moi rire...  
C'est une vieille histoire d'animal parlant, l'homme  
entourloupé dans sa boue de mots, en boucle d'enbouclage et  
répétitions répétitives !  
Mais comment ne pas faire l'homme ?...  
Le corps ça parle. Le corps veut ça. Aussi ça chante. Aussi ça  
rit. Aussi ça danse. Le corps veut ça.  
Mais d'abord, ça parle.  
Quoi faire dans cette cuisine ?  
Musiquer plus ? Désyntaxer à mort ? Faire inédit dans le cri ?  
Rajouter des consonnes ? S'ouvrir des bouches nouvelles en  
forme de sphincters-sourires ? Se laisser pousser des langues  
aux trous ? Faire bruits des mots, avec sens caché dans des  
parfums ? Agiter de l'innommable à bout de bras avec rires  
congrus ? Faire chant de chaque phrase que le corps peut ?  
Faire corps de chaque geste de la langue dans le monde, et  
danser ? Faire de la langue non-vraie, en forme de gestes du  
corps ? S'ouvrir la panse et vouloir un grand rire ?  
Se taire pour dire plus ?  
Je multiplie les ça va pas... J'additionne les c'est pas ça...  
Perdu je suis, homme au milieu de l'homme.

Enfin je me dis ça : la langue au mieux ne dit que son  
impuissance à dire ce qu'elle cherche à dire...  
Nulle part où courir.  
Peut-être suffirait-il de soulever de sur la peau du monde, la  
peau de la vieille langue de l'homme et goûter le silence que  
ça fait le bruit des choses, quand l'homme se tait.  
J'ai échoué ici, mais je vais continuer.  
Nouvelle cuisine : faire moins de mots !  
Tambouille tambouiller, avec musique et danses et cris.  
Et tenter le geste très musical ! Cuisine sonore pour une  
prochaine histoire, et c'est ce qu'on va voir...

*Un temps.*

Continuer revenir, voyons voir, dans une prochaine conférence, m'incruster à l'idem, dans une chose intitulée par exemple : "L'image peut-elle tuer ?", muni cette fois-ci, d'un instrument bruyant, très envoûtant, et m'adressant aux corps directement, sans entendement, avec chants surprises, gestes et couleurs et rythmes arythmés, et tournera le ça-tourne, sur une autre cadence !

(A *Almuth et Lili.*) Quant à vous : oubliez-moi, je ne vous oublierai pas...

*Il sort en laissant planer derrière lui  
une formule au pouvoir dégivrant.*

\*\*\*

*Retour dans la salle de conférence,  
avec bruits étranges et lumière moche.*

ALMUTH - (*Redevenu.*) Je quoi ? L'ici d'où ?

LILI - (*Redevenue.*) Vous comme ? Cette main vous appartenait tout à l'heure !

*Assez défait, gênés de retrouver dans les bras l'un de l'autre,  
considérant avec difficulté le cours des choses, et quasi amnésiques...*

ALMUTH - L'heure ? Quelle heure est l'heure ?  
Tout ce temps en un battement d'aile ?... C'est ...  
C'est signe de débat passionnant, si !  
Et d'impossibilité d'établir un plan du hasard, comme je disais  
l'instant précédent, l'instant...  
Alors, il faut conclure, n'est-ce pas...

LILI - (*Se rajustant doucement et avec élégance.*) Le goût de  
quelque chose me traverse... Une caresse.  
Une catastrophe très délicate, une...

- ALMUTH - J'ai comme un blocage au bocal, un vrac aux mots...  
C'est conclure que vous faites ?
- LILI - Une conséquence conséquemment enchaînée, avec charme  
brutal d'ivresse neuve... Avez-vous, vous aussi...
- ALMUTH - Moi non !  
Un mot de fin pour la fin ? Finirons-nous ?  
Un quelque chose sans épilogue, surtout moi non, mais en  
tant qu'invité vous, j'imagine que.
- LILI - Est-ce vous qui proposiez l'ouverture de bouches nouvelles  
en forme de sphincters-sourires ?  
Avec langues aux trous et choses comme ?
- ALMUTH - Je jamais !
- LILI - Faire corps de chaque geste de la langue et chant de chaque  
phrase que le corps peut, avec l'histoire devant, l'histoire  
devant ?...
- ALMUTH - Assurément pas ! Ce sont choses du flot du débat, c'est vous  
pas moi, et nous n'avons pas le temps de l'enquête...
- LILI - De l'innommable agité, non ? Avec rires congrus ?  
S'ouvrir la panse et vouloir un grand rire ?
- ALMUTH - Soyez ultime ! Je moi pas dis-je !  
Je vous souhaite en concision, n'est-ce pas. Je dois annoncer  
le futur... Enfin le mois prochain, vous comprenez, c'est un  
cycle de conférence avec suite et je dois programmer...
- LILI - (*Enthousiasmée par surprise.*) Oui ! Je reviendrai ! Avec  
plaisir.  
Et ce monsieur parti trop vite, Gravillon...  
Vous inviterez !
- ALMUTH - (*Perdu dans un gros flou.*) Gravillon vous dites ?  
Il faut inviter son départ, je bien sur, si vous le demandez,  
cela fait référence absolument, vous me coordonnerez la  
personne et je.

LILI - *(Se berçant le soi-même.)* Soulever de sur la peau du monde, la peau de la vieille langue de l'homme, la peau, et goûter le silence que ça fait le bruit des choses, quand l'homme se tait...

ALMUTH - Ha oui ! Bon très bon, je vous remercie, c'est tout à fait dans le ce que j'attendais, avec merci pour, mademoiselle.

LILI - Alors, bonsoir...

*Elle sort avec la plus grande légèreté.*

ALMUTH - Oui, comme ça ? Ha très bien, je.  
*(Considérant le public, seul et plus mal à l'aise que jamais.)*  
Alors... Bonsoir, je ne sais pas.  
Les choses...  
Il semble que c'est ainsi que la tournure prend sa forme...  
Nous retrouverons Mademoiselle Lili Parkia de Lampsaque, et Monsieur... Gravillon, pour la suite retournante de notre cycle conférencier, avec dans un mois, l'intitulée prochaine, pardon voyons voilà mes notes n'est-ce pas : "l'image peut-elle tuer ?", ha ?... Alors oui.  
Sûrement puisque c'est écrit.  
Alors nous envisagerons une succession de projections diapositives, éclairantes, bien sûr, et.  
Quant à vous tous merci et... N'oubliez pas de restez bien sur la langue pour dire ce que les choses devraient être, enfin je crois car il y a là un je ne sais pas, et si vous avez des questions... et bien échangez-les n'est-ce pas, entre vous par exemple, pendant que.  
Je vous forme le bonsoir.

*Il sort à la suite de Lili, en se cognant à quelque chose.*

**Fin**